

ma mère. — Oui, ma mère, mais celle que j'aime n'a pas de fortune — La fortune ne gêne certes rien, quoique notre position te donne bien de l'indépendance à cet égard. A-t-elle des qualités solides, mon enfant? — Oh! ma mère! Et si vous l'aviez vue, si vous saviez comme elle est belle et bonne, si vous connaissiez son histoire, que je vous conterai... — Eh bien, mon cher enfant, nous en causerons ce soir avec ton père...»

. . . . .  
Et voilà comment il se fit que j'épousai Jeanne de Saint-Gérard.  
. . . . .

Bien souvent, dans mes rêves, je crus revoir les principaux personnages du drame. C'était d'abord Saint-Gérard : vif, insouciant, joyeux, d'allure martiale, se lançant dans la vie avec la pleine confiance de sa jeunesse et de son ardeur; puis, M<sup>me</sup> Caroline, telle que l'avait vue, que l'avait admirée le capitaine Valette avant le jour fatal... puis, l'aveugle, son chien, sa sèbile, la chambre où je l'avais entendu compter ses pièces d'or... Puis, c'était Jeanne qui me réveillait : « Allons, grand paresseux, les enfants sont levés et ils t'attendent. Est-ce que tu ne vas pas les rejoindre au jardin? — J'y vais tout de suite, ma chère Jeanne; dis à ces chers enfants de prendre patience. »

GALLICUS.

---